Gais et lesbiennes : audiences publiques
actualité p. 3

Germinallement vôtre : entrevue avec Berri et Renaud
cinéma p. 4

Le Québec et le Canada revus par le Parti marxiste-léniniste
actualité p. 8

THE McGILL DAILY

français

Volume 83, No 24 — *Depuis 1977* — Mardi, 19 octobre 1993

McGill lance sa plus importante campagne de financement

actualité

Vannina Maestracci

L'Université McGill a annoncé, la semaine dernière, le lancement de la plus grande campagne de financement de son histoire. En effet, « Le Fonds McGill pour le vingt et unième siècle » s'est fixé un objectif de 200 millions de dollars. La levée de fonds s'étendra sur une période d'au moins deux ans.

Le Fonds pour le vingt et unième siècle doit servir à garder McGill en tête de file dans le futur. L'argent recueilli sera partagé entre six secteurs qui, selon la direction de cette campagne, sont ceux qui demandent actuellement les plus importantes améliorations.

La somme de 200 millions de dollars sera donc répartie comme suit : 50,1 millions à la population étudiante, 30 millions à l'enseignement et à la recherche, 20,1 millions aux bibliothèques, 30,8 millions aux équipements et au réaménagement des espaces, 50,5 millions aux nouveaux bâtiments et 18,5 millions aux projets en voie d'élaboration.

La somme d'argent prévue pour les étudiant-es se divise aussi en trois parties, soit 24 millions pour les bourses d'études supérieures, 17,1 millions pour les bourses du premier cycle et, enfin, 9 millions pour les installations sportives et les services aux étudiant-es.

En réalité, le Fonds McGill pour le vingt et unième siècle a commencé sa sollicitation en 1991 mais les deux premières années de la campagne n'ont pas été rendues publiques. Tom Thompson, directeur adjoint de cette campagne de financement, a affirmé que de 1991 à septembre 1993, le Fonds pour le vingt et unième siècle a amassé près de 50 p. cent de la somme totale espérée. La sollicitation durant cette période s'est faite auprès de personnes reconnues dans la communauté montréalaise, mais surtout auprès des membres des facultés, de l'administration et autres employé-es de l'Université McGill.

Tom Thompson paraissait particulièrement enthousiaste face au déroulement de la campagne jusqu'à maintenant. « Comparativement à la campagne des années 1980 où seulement 33 p. cent des employé-es avaient participé, dans la présente campagne cette proportion a atteint 66 p. cent », se réjouit-il.

Quant à la deuxième partie de la campagne, elle est publique. Ici, la sollicitation sera faite principalement auprès des corporations et de diverses fondations. De plus, l'Université McGill compte sur les ancien-nes étudiant-es ainsi que sur les « amies » de McGill pour les dons.

Enfin, Le Fonds McGill pour le vingt et unième siècle a aussi trouvé une solution au problème de la redistribution de l'argent à travers les différentes facultés. En effet, Jean-Pierre Duquette, directeur du Département de langue et littérature françaises, a expliqué au *McGill Daily français* que certain-es membres du corps professoral voulaient s'assurer que leur don soit réinvesti dans leur département.

Pour faire face à cette situation, le Fonds pour le vingt et unième siècle a mis sur pied un système de codes qui permet de choisir les secteurs dans lesquels le don sera investi. Il revient donc aux donateurs et donatrices de décider si leur contribution sera allouée à l'élaboration de projets à l'intérieur de leur faculté.

Indicateurs de l'activité universitaire :

Hommes en chaire, femmes au parterre

actualité

Marie-Violaine Boucher

Deux cent quarante-neuf mille étudiantes et étudiants, 8500 professeur-es, 500$ millions en subventions et contrats de recherche : les vingt et un établissements d'enseignement supérieur du Québec ont connu un essor sans précédent au Canada au cours des deux dernières décennies. Toutefois, si les femmes constituent 57 p. cent de la population étudiante, elles ne forment que 19 p. cent du corps professoral.

C'est du moins ce qui ressort d'un recueil d'*Indicateurs de l'activité universitaire* préparé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science en collaboration avec les universités québécoises.

Présenté la semaine dernière par la ministre Lucienne Robillard, le document se veut un portrait de la vie universitaire depuis 1971, plus particulièrement de l'année 1991-1992. Les données recueillies sont les plus complètes jamais réunies et publiées, bien que non exhaustives. Le but premier de ces statistiques consiste selon la ministre « à rendre compte de l'utilisation des fonds publics mis à la disposition des universités » : « Il s'agit de données brutes; il est donc difficile de poser un jugement. J'espère que les universités vont s'intéresser à ces chiffres et les interpréter. »

Les indicateurs fournis nous renseignent sur les vingt et un établissements d'enseignement supérieur de la province, en plus de dresser un bilan global de la composition de l'effectif étudiant et du corps professoral, de la sanction des études, de la recherche universitaire, des ressources financières des établissements en question et de l'intégration des titulaires de baccalauréat ou de maîtrise au marché du travail.

THOMAS WHITE PHOTO DU DAILY

Lucienne Robillard

Si le bilan semble positif dans son ensemble, on remarque cependant quelques points sombres. Si par exemple le nombre de femmes fréquentant l'université a plus que quadruplé entre 1971 et 1991, pour dépasser celui des hommes, il faut noter que les étudiantes ne sont supérieures en nombre qu'au premier cycle des études. Au niveau de la maîtrise, elles comptent pour 49 p. cent de la clientèle, alors qu'au doctorat elles représentent 36 p. cent des inscriptions, soit 6 p. cent de plus seulement qu'en 1981.

Du côté de l'enseignement à temps complet, on ne compte que 19 p. cent de femmes et, encore une fois, celles-ci sont plus nombreuses en proportion au bas de la pyramide des rangs académiques. Elles représentent en effet 43 p. cent des chargé-es d'enseignement, 30 p. cent des professeur-es adjoint-es, 21 p. cent du professorat agrégé et à peine 10 p. cent des professeur-es titulaires.

« Le nombre de femmes devrait être amélioré, annonce Mme Robillard. On doit aller plus loin, et aussi dans les postes de responsabilité au sein de l'administration. »

On remarque d'autre part que les effectifs étudiants ont connu une croissance de 214 p. cent au cours des vingt dernières années, grâce entre autres à l'augmentation de la clientèle à temps partiel, qui représentait 48 p. cent de la population étudiante en 1991. L'âge moyen de cette clientèle a grimpé de 31 ans en 1973 à 34,5 ans en 1991, alors que celui de tous les étudiants et étudiantes confondues est lui passé de 27 à 29,6 ans.

On note aussi une augmentation du nombre de diplômes et de grades décernés : 67 p. cent de baccalauréats, 125 p. cent de maîtrises et doctorats, 400 p. de certificats et diplômes en plus.

Quant à la valeur des contrats et subventions de recherche, elle a plus que triplé. Toutefois, le gouvernement fédéral, qui déboursait à lui seul 52,2 p. cent de la somme en question en 1981-1982, n'en paie plus que 37,3 p. cent. À l'inverse, le secteur privé finance de plus en plus la recherche réalisée au Québec : en 1991-1992, il y a injecté 180 000$, soit 31,6 p. cent du montant total.

L'Université McGill est l'établissement universitaire qui reçoit le plus de subventions, pour un total de près de 163 millions de dollars, dont 61 millions pour la recherche en sciences pures.

Il n'est pas question pourtant de comparer les établissements entre eux ni d'établir un classement, soutient la ministre : « Pour faire un classement, il faudrait que les programmes et les étudiants se ressemblent. »

Claude Hamel, président de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ) explique que le document constitue en quelque sorte une réponse au fameux classement des universités canadiennes publié par la revue *Mclean's* l'an dernier, qui reposait sur des « méthodologies contestées » : « Le présent document a beaucoup de crédibilité. »

ACTIVITÉS

Amnistie Internationale McGill tient ses réunions tous les mardis à 18h30 à la salle 425/435 de l'édifice Shatner. Tous et toutes sont les bienvenu-es. Écrire une lettre peut sauver une vie.

•

Culturefest '93, du 1er au 5 novembre. La société de photographie organise un montage intitulé : « Faces Around the World ». Soumettez vos photographies à la salle B07 de l'édifice Shatner avant le lundi, 25 octobre. Pour plus d'informations, contactez Paola au 932-3974 ou le Network au 398-6778.

•

Réunion du **Comité Environnemental de la S.S.M.U.** de 18h00 à 19h00, mercredi le 20 octobre, au 550 rue Sherbrooke, salle 1180.

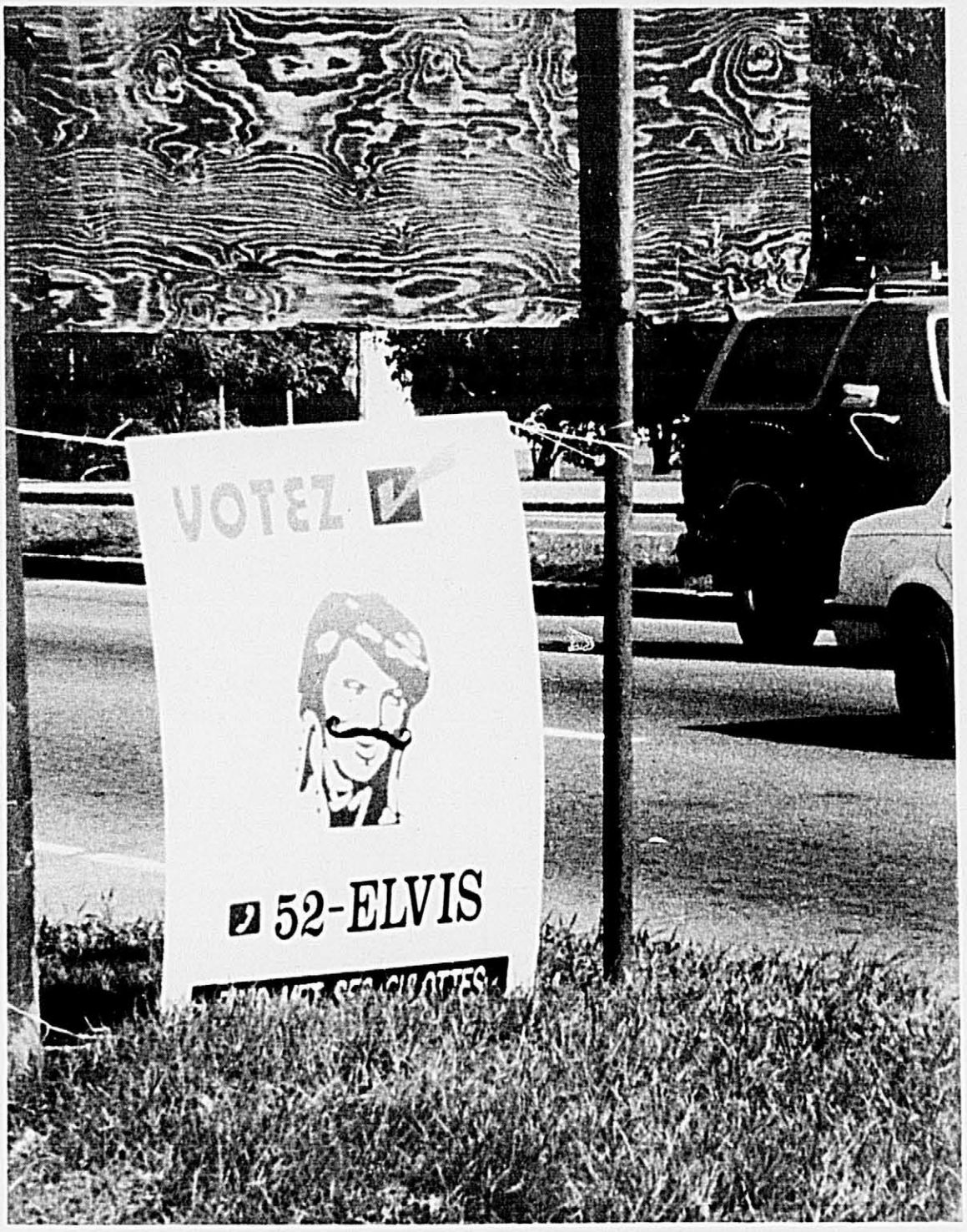
Dans le cadre du **colloque sur les perspectives actuelles de la théorie linguistique**, le professeur Steve Pinker de M.I.T. prononcera un discours intitulé : « The language 'maavins' », mardi, le 19 octobre à 13h00 dans la salle 112 de l'édifice Rutherford.

•

Le **Groupe de Sensibilisation à l'Amérique Latine** présente deux conférenciers dont les sujets seront la situation au Nicaragua et la campagne « Outils de paix », mardi, le 19 octobre à 17h00 à la salle 310 de l'édifice Shatner.

•

Journée Saint-Denys Garneau. Diverses activités se dérouleront au Pavillon Peterson mercredi, le 27 octobre.



TARASHARRAN PHOTO DU DAILY

Centre pour les victimes d'agression sexuelle de McGill

398-2700

Le mythe : le caractère unique du mariage fait qu'un mari ne peut violer « sa » femme.

La réalité : la relation sexuelle sans consentement constitue un viol. Un contrat de mariage n'est pas un permis de viol; il n'enlève pas l'obligation de communiquer et de s'assurer du consentement.

MCRAP 1994

(McGill Recruiting and Alumni Program)

Bienvenue à l'Édition 1994 du "McGill Recruiting and Alumni Program"

Participez au recrutement de nos futurs(es) étudiants(es) francophones en visitant votre école secondaire ou CEGEP. Partagez avec eux vos expériences à l'université.

Les sessions d'information auront lieu à la mi-novembre.
VOUS ÊTES INTÉRESSÉ??
Appelez Susanne au 398-3794 avant le 29 octobre.

Présenté par le service des admissions et le "S.O.A.R."

Ratatouille dailyesque

[ratatium dailii]

Porter à ébullition les idéologies socialistes. Rajouter le cynisme et faire mijoter à feu doux, pendant quelques campagnes électorales. Lorsque le tout devient vert et dégage une odeur nauséabonde, le servir à Preston Manning, dans le but évident de l'empoisonner.

LE JOURNALISME, C'EST DE LA GRANDE CUISINE!!

Venez y goutter ***mardi 19*** à 18h,
cuisine ***B-03*** de l'édifice ***Union***.

Nous avons besoin de : journalistes, poseurs et poseuses de bombes, graphistes, maîtres chanteurs, photographes, ornithorynques et ornithorynquesses, correctueurs et correctueuses.

Mais attention : il ne faut pas redouter la chaleur de la cuisine...

Une place au soleil

Audiences publiques sur la violence et la discrimination envers les gais et lesbiennes

actualité

Geneviève Billette

Le gouvernement du Québec pourrait être la première instance politique au monde à reconnaître officiellement les droits des lesbiennes et gais.

Le 15 novembre 1993 s'ouvriront des audiences publiques chapeautées par la Commission des droits et libertés de la personne.

Pour Roger Le Clerc, porte-parole du Comité sur la violence de la Table de concertation des lesbiennes et des gais du grand Montréal, il s'agit là d'une occasion privilégiée : « Pour la première fois, nous pourrons tracer un portrait de la réalité homosexuelle et décrier le statut de citoyens de seconde zone qu'on nous accorde. »

Après étude des mémoires, le commissaire responsable Fo Niemi formulera ses recommandations au gouvernement, qui décidera ou non d'amender les actes légaux.

Près d'une soixantaine de mémoires seront déposés lors de ces audiences. Le Comité des lesbiennes et des gais présentera ses revendications sur plusieurs points, dont la reconnaissance du conjoint ou de la conjointe, la garde légale des enfants et une surveillance de l'image stéréotypée que véhiculent les média.

Des causes qui, espère M. Le Clerc, ne laisseront pas le public indifférent. « Notre pari, avec les audiences, est de sensibiliser les gens. Personne ne peut approuver une réalité qui ne permet pas à un homme, soit-il homosexuel, de récupérer à la morgue le corps de celui avec qui il partageait sa vie depuis vingt ans ». Roger Le Clerc enchaîne en précisant que les demandes des lesbiennes et des gais ne seront pas de molles supplications. « Nous exigerons un statut juste et équitable, dit-il, même si ça nous coûte un scandale par jour pour nous faire entendre. »

Au cours des dernières années, treize meurtres ont été commis à Montréal avec, pour unique mobile, l'homophobie. Le Comité sur la violence a réagi en mettant un service d'écoute à la disposition des lesbiennes et des gais. Les témoignages d'agressions physiques et verbales se multiplient.

« Les victimes, selon M. Le Clerc, n'osent pas porter plainte. Pour plusieurs, leur entourage n'est pas au courant de leur orientation sexuelle. De plus, elles n'ont pas envie de se faire écœurer par la police. Elles sont vicimes d'une agression, et non-coupables de leur homosexualité. » Plutôt que de faire appel à la justice, la loi du silence semble donc prévaloir.

À l'heure où le Québec cherche son identité et tâte le pouls de ses minorités, le message que lance Roger Le Clerc au nom des lesbiennes et des gais est clair : « Nous voulons faire partie intégrante de ce qui est, pour l'instant, votre société. »

MARIE-LOUISE GARIÉPY PHOTO DU DAILY

Roger Le Clerc appelle à l'égalité

S.O.S. Racisme refait surface

actualité

Vannina Maestracci

Afin de relancer ses activités et aussi de prendre position dans la campagne électorale fédérale, S.O.S. Racisme a tenu une conférence de presse le 13 octobre dernier. Au cours des dernières années, l'organisme ne s'était à peu près pas manifesté au Québec.

Tout d'abord, la conférence de presse a servi à présenter le nouveau conseil exécutif, composé de M. Luonga Kombé à la présidence, de Mme Marie Grenier aux relations publiques, de Maître Brigitte Giguère aux affaires légales, et de M. Laurent Alie du projet ENVIE, Écoles non-violentes et interethniques.

Les quatres membres du conseil exécutif ont réaffirmé les grandes lignes de S.O.S. Racisme, soit de promouvoir une société tolérante et de combattre le racisme et la discrimination.

Le président de S.O.S. Racisme a aussi déploré l'absence de discussion sur les thèmes du racisme et de la société canadienne multiculturelle au cours de la présente campagne électorale : « Nous profitons de la campagne électorale en cours pour inviter les leaders politiques à ouvrir un débat sur le racisme et la discrimination. » Il a de plus ajouté que l'État canadien a la responsabilité de garantir les droits de la personne à tous et à toutes, et doit donc prendre position dans ce domaine.

Les trois autres membres du Conseil éxécutif ont renforcé les idées avancées par M. Luonga Kombé. Mme Marie Grenier a souligné l'importance de sensibiliser la population aux dangers du racisme et d'« aider les nouveaux arrivant-es au pays à vivre en harmonie ». De plus, Maître Brigitte Giguère a expliqué qu'elle désirait s'engager sur le plan juridique, notamment « en coopérant avec la Commission des droits de la personne dans le but d'éliminer la discrimination dans les domaines du travail, du logement, de l'école et des forces policières ».

Quant à M. Laurent Alie, il croit essentiel d'éliminer toutes formes et causes de violence dans les écoles. En effet, après les événements survenus à la polyvalente Calixa-Lavallée où des jeunes se sont engagé-es dans un conflit interethnique, M. Laurent Alie pense qu'il est indispensable de mettre sur pied un comité interethnique dans cette école. Avec l'encouragement de S.O.S. Racisme et à travers le projet ENVIE, M. Laurent Alie espère que de telles activités pourront mettre fin à la violence dans les institutions scolaires.

Enfin, M. Luango Kombé a précisé les activités que le groupe S.O.S. Racisme veut entreprendre d'ici la fin de la campagne électorale afin d'y introduire l'enjeu du racisme et de la discrimination. Déjà, le président du conseil éxécutif a rencontré la semaine dernière divers représentant-es du Parti conservateur, du Parti libéral et du Bloc québécois. Ces rencontres se poursuivront jusqu'au 25 octobre et S.O.S Racisme espère, à travers ces pressions, faire prévaloir la cause de la lutte anti-racisme.

Bureau de la rédaction: 3480 rue McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, t/l.: (514) 398-6784 • bureau d'affaires: 3480 rue MactTavish, suite B-17, Montréal, Québec, H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790 • no du télécopieur du Daily: 398-8318

THE McGILL DAILY

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité parait dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le *McGill Daily*
coordination de la rédaction : Dave Ley
coordination de la rédaction nouvelles : Kristin Andrews
rédaction nouvelles : Liz Unna, Afra Jalabi et Kristen Boon
rédaction culture : Melanie Newton et Pat Harewood

dossiers : Dave Austin
rédaction sciences : -
direction de la photographie : Marie-Louise Gariépy
mise en page : Kristen Peterson
relations publiques : Zack Taylor
gérance : Marian Schrier
assistance à la gérance : Jo-Anne Pickel
publicité : Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité : Robert Costain

Le *McGill Daily français*
rédaction en chef : Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelles : Vannina Maestracci
rédaction culture : Kathleen McCaughey et Thomas Lavier
mise en page : Nicolas Doré

collaboration :

Geneviève Billette
Astrid Wendlandt
Véra Morgado
Jean-Philippe Dionne
Frédéric Laurin
Benoit LeBlanc
Laure Neuville
Alexandre Michaud
Anne Caporal

français

Germinal

Engagez-vous qu'ils disaient!

cinéma

Benoit LeBlanc

On n'adapte pas *Germinal* innocemment. On ne joue pas dans *Germinal* en toute naïveté non plus. Ce monument historique qui a été le livre de chevet de Nelson Mandela pendant sa captivité, siège avec les *Misérables* de Victor Hugo au nombre des symboles littéraires du soulèvement populaire. Renaud et Claude Berri ne peuvent que plaider coupables et ils le font avec plaisir.

•*Germinal*, un film de combat?

« C'est un film qui j'espère, et je le constate déjà, amène une réflexion et un vaste débat sur les luttes sociales, l'importance et le côté éternel des rapports travail-capital, patron-exploité. », déclare d'entrée de jeu le chanteur de l'*hexagone* et *deuxième génération*.

Renaud sait de quoi il parle, son grand-père venant du nord et étant entré à la mine à 13 ans pour en sortir à l'âge de 50. « Cet héritage jumelé aux témoignages des mineurs sur leurs vies, leurs souffrances, leur travail, m'ont enrichi d'une expérience fantastique. »

Voilà pourquoi dès sa sortie, une campagne médiatique s'est attardée et s'attarde encore à populariser les problèmes profonds touchant le nord-Pas-de-Calais, le pays *ch'timi*. Taux de chômage écrasant, le taux d'analphabétisme le plus élevé de France, drogue et émeutes, on additionne et la situation semble avoir peu évolué depuis *Germinal*, (52 p. cent de la population française l'affirme selon un récent sondage). En ce moment, *Germinal* sert de véritable manifeste à cette population. On a affaire à un film de combat.

« Si les mineurs pensent que ce film leur est utile, eh bien c'est formidable. C'est un film sur la classe ouvrière qui veut promouvoir une image plus vraie des problèmes sociaux. Après tout, les journalistes avaient le choix entre couvrir le tournage à gros budget ou bien les débuts de Renaud au cinéma, ce n'est pas nous qui les avons forcer à s'intéresser aux mineurs! », de dire Claude Berri, réalisateur du film. Bien sûr, la presse demandeuse s'est emparée du sujet chaud à l'occasion de l'ouverture de *Germinal*. « En France, on vit perpétuellement sur une poudrière sociale! »

Or il faut aller au-delà des éléments tape-à-l'œil, les bières prises dans les bistrots avec les chômeurs, l'*internationale* chantée dans la rue ou la visite du président de la république à la première du long-métrage. Cette énorme machine de marketing est naturelle pour une œuvre de cette envergure. Cette production ne fera pas un sou avant son cinq millionième spectateur! Jusqu'à maintenant cette « vision d'émotion collective » que suscite *Germinal* a attiré deux millions de personnes en deux semaines.

« Ce film rencontre simplement une situation actuelle, des conditions qui ne s'arrangent pas. Nous sommes déçus par douze ans de socialisme, maintenant on a un vote de retour, on vote contre et voilà l'arrivée d'un gouvernement de droite, qui d'ailleurs est presque plus à gauche que le précédent. », affirme Claude Berri.

Et de continuer le cinéaste, « Y'a pas d'exclusif, aujourd'hui c'est vers un mouvement d'union qu'il faudrait aller. Ce mouvement pourrait imposer démocratiquement une certaine justice. D'ailleurs les communistes et les chrétiens ont été unanimes sur la portée positive du film. Il faut chercher à imposer le partage du travail, une meilleure répartition du revenu! »

•Renaud le gréviste

S'il sert aujourd'hui de prétexte à un débat de société, *Germinal* a aussi été le théâtre de tensions du même ordre lors de son tournage. Il y a cette histoire amplifiée de conflit entre Berri et Renaud dont se sont emparés certains quotidiens. Renaud fauteur de troubles qui veut aider l'équipe de figuration et menace ainsi la production de les pousser à la grève. (Ça va mieux entre les deux, nous dit-on. Mais lorsque Berri surgit pendant la conférence de presse, Renaud est éclipsé... Voir photos)

« J'aurais mieux fait de me taire le jour où j'ai raconté cette anecdote, maintenant on va comparer Berri aux patrons de la mine, et bientôt on va le traiter d'exploiteur. Berri était dans sa bulle, dans son film, sa direction d'acteurs, il ne voyait rien de tout cela bien qu'il connaissait la plupart des figurants par leur prénom et les aimait comme moi. », explique Renaud.

Le récit est simple. Au long de ce tournage, Renaud sympathise avec une vingtaine des 600 comparses de *Germinal*. Ces derniers lui font part de leurs tracas quotidiens, des attentes interminables entre les prises aux scènes filmées de nuit par un froid d'hiver, Renaud ne restant point insensible leur sert d'intermédiaire.

« On s'occupait des comédiens à titre individuel et des 600 figurants comme d'une troupe. Quand Depardieu avait fini de tourner, sa voiture l'attendait pour le ramener à l'hôtel, quand il avait froid, on lui apportait une couverture. Les figurants devaient se débrouiller par eux-mêmes, eux qui travaillaient dur avec beaucoup de générosité et d'enthousiasme, car c'est un film qui comptait beaucoup pour eux. Ces choses me poussaient à bout et j'allais faire un scandale à la production. »

Renaud signe donc des mots anonymes : le Corbeau, il menace de « foutre les figurants en grève pendant le tournage ». Il revendique une augmentation du cachet des membres de l'équipe de figuration qui travaillent de nuit ou ayant à dire quelques phrases et réclame également l'heure syndicale de déjeuner, car les nombreuses attentes empiètent sur le temps des repas. Cette demande de réajustement est acceptée mais crée un conflit d'une quinzaine de jours entre Berri et lui. Déjà qu'ils ne s'entendaient pas sur le personnage de Lantier, rôle qu'interprète Renaud.

« J'ai senti que la colère montait et j'ai simplement voulu en faire part à la production. Je m'étais aussi peut-être trop investi dans le rôle de Lantier et j'en étais venu à l'équation patrons de la mine égale producteurs, mineurs égalent figurants. », de conclure Renaud sur ce sujet.

Peu importe la situation, *Germinal* demeure cette œuvre qui appelle à la controverse, à l'action. Car une simple prise de conscience représente une action hors du commun en 1993, époque où fermer les yeux sur les petites et grandes injustices est un mode de vie acceptable et accepté.

MARIE-LOUISE GARIÉPY PHOTO DU DAILY

Renaud qui parle

MARIE-LOUISE GARIÉPY PHOTO DU DAILY

Renaud qui se tait

Le Cid maghané

Mais où sont les valeurs d'antan?

théâtre

Geneviève Billette

Dans *Le Cid maghané*, la verve ducharmienne s'amuse à dépeindre l'oxydation subie par les nobles valeurs qui érigeaient en modèle le siècle de Corneille. Ecrite en 1967, la pièce expose, avec un humour dévergondé et décapant, les courtes visions de la société moderne québécoise.

Après avoir présenté *Le Cid maghané* à Liège en Belgique dans le cadre de la Dixième Rencontre Internationale du Théâtre universitaire et au Festival des arts de la scène de Victoriaville, La Troupe permanente de l'Université de Montréal reprend la production les 22 et 23 octobre. Dernière chance pour les inconditionnel-les de Ducharme de découvrir un texte jamais publié.

Pièce aux accents parodiques, *Le Cid maghané*, comme l'explique le metteur en scène Gilles Labrosse, demeure fidèle, en sa structure, au *Cid* classique. « Ducharme a emprunté à Corneille les personnages et l'intrigue initiale. Ce n'est qu'aux deux tiers de la pièce qu'il prend des libertés et que l'histoire dérape. »

Les personnages de Ducharme n'ont pour but que la satisfaction immédiate de leurs besoins individuels. Et l'argent se retrouve inévitablement au coeur de leurs motivations. « Rodrigue, avance Labrosse, est un bum, un bravache. Au fond, tout ce qui l'intéresse, c'est sa blonde et la bière et le motel Sunset. Il est étranger au code de l'honneur. En récompense de sa victoire contre les Maures, il réclame une Cadillac. »

Réjean Ducharme, dans *Le Cid maghané*, étonne encore une fois par la force de son inventivité langagière. Le souffle de l'alexandrin cornélien trébuche sur des québécismes et des anglicismes fort colorés. Eloquence rime ici avec dissonnance. « Ducharme, explique Labrosse, mélange les niveaux de langage. Mais pas à des fins de dérision. Il n'attaque pas les vers de Corneille; il utilise les ruptures de ton pour marquer la dépravation des valeurs. »

Si *Le Cid maghané* fait beaucoup rire, Gilles Labrosse est conscient du piège que renferme la pièce. « Même si le comique des mots et des situations est efficace, on ne peut traiter cette pièce de façon grotesque. L'on est loin de la farce. Les personnages créés par Ducharme n'ont pas d'épine dorsale, ils ne poursuivent pas l'ombre d'un idéal. Ils ne cherchent qu'à défendre leurs petits privilèges. »

C'est cette détérioration des valeurs morales et spirituelles que souligne la scénographie d'Alain Rouillier. Les comédiennes évoluent dans un cimetière de socles et de statues, vestige des élans héroiques du Grand Siècle. Un univers peu édifiant, chambralant, dans lequel se chamaillent des personnages délirants.

Le Cid maghané*de Réjean Ducharme, au Centre d'essai SAC, Université de Montréal, Pavillon J.A. DeSève, 2332 boul. Edouard-Montpetit, le 22 et 23 octobre, 20h. tél : 343-7682.*

Roberto Zucco : Spectacle époustouflant de Denis Marleau

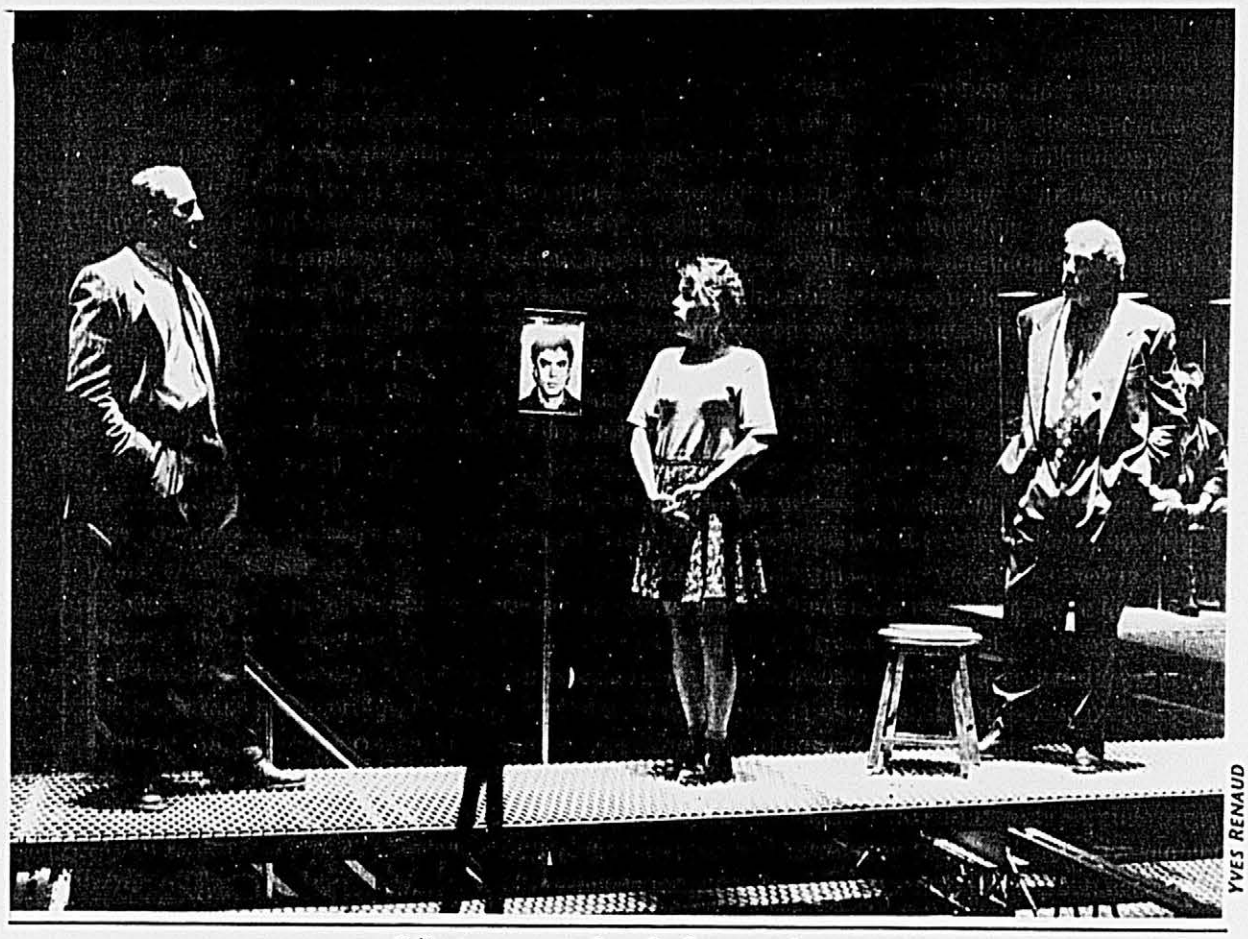
théâtre

Anne Caporal

Roberto Zucco, pièce de théâtre tirée de l'oeuvre de feu Bernard-Marie Koltès, est inspirée d'un fait divers qui, dans les années 80, a défrayé la chronique en France. Mais attention! Ce n'est en aucun cas la reconstitution de l'itinéraire du meurtrier Roberto Succo.

Évadé d'une prison à haute surveillance, il a tué ses parents et probablement cinq autres personnes, dont un enfant et deux policiers. Mais Koltès a complètement décontextualisé le fait divers et n'a conservé que le nom de Zucco (joué par Henri Chassé), ses autres personnages étant simplement : la gamine (Pascale Montpetit), la mère (Anne Caron), la soeur (Marie Michaud) ou la dame élégante (Christiane Pasquier).

Denis Marleau a fait du texte de Koltès un très grand spectacle visuel et sonore. C'est l'histoire du parcours d'un tueur à la gueule d'ange qui, d'une rencontre à l'autre, se dirige inéluctablement vers sa propre destruction. Les défis de mise en scène suscités par le texte de Koltès ont été relevés avec brio par Marleau. Avec l'aide de Michel Goudet (sculpteur de métier, dont c'est la première contribution au théâtre), il a inventé une scénographie capable de faire coexister 15 lieux différents tout en maintenant une continuité et une ambiance mystérieuse.



YVES RENAUD

L'interrogatoire de la gamine

Le décor modulable - qui n'est pas sans rappeler le style de Robert Lepage - est composé de multiples passerelles, escaliers, et ressemble à un véritable labyrinthe, ce qui donne une notion de danger qui souligne la trame de la pièce.

Les acteurs et les actrices, quant à eux, s'y meuvent avec une aisance déconcertante. Ils interprètent également à merveille le difficile texte de Koltès qui ne perd ainsi rien de sa qualité poétique et lyrique. En effet, les personnages de Koltès s'expriment à la façon des Dadas : leur pensée passant par leur bouche. C'est une langue intérieure, directe et sans sous-entendus. Ceci rend donc le texte très accessible.

Roberto Zucco est une tragi-comédie moderne. L'humour y est très proche de celui du Vaudeville de par la dynamique de l'échange des répliques. Néanmoins, à cet humour sont juxtaposés de grands monologues lyriques. Ceci crée un déséquilibre fascinant et les acteurs et les actrices ont vraiment su faire passer ainsi une forte émotion dans la salle.

L'éclairage et la musique soulignent ce caractère mystérieux et fascinant de la pièce. Les lueurs nocturnes aident à dépeindre une ville lugubre, sans ciel et sans espoir. La musique de Denis Gougeon donne des frissons et facilite les transitions. Denis Marleau a cherché « une musique qui éclairerait les rythmes les plus obscurs du texte, et qui parviendrait à approfondir, à enrichir ses différents niveaux de langues », et il l'a trouvée. Gougeon, dont c'est également la première participation à une création théâtrale, a recréé une ambiance sonore impeccable qui colle parfaitement à la pièce jusqu'à nous couper le souffle par son intensité.

Marleau avait déjà présenté sa pièce au printemps dernier dans le cadre du cinquième Festival de Théâtre des Amériques à Montréal. La pièce a par la suite remporté le prix de la meilleure production théâtrale de la saison 92-93. En reprise depuis le 12 octobre jusqu'au 4 novembre à la NCT, elle impressionne déjà beaucoup.

Roberto Zucco ne cherche pas à découvrir les motivations du tueur, elle retrace simplement son avancée vers la mort. C'est une pièce remplie d'émotions qui plaira même à un public très exigeant.

Roberto Zucco *de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Denis Marleau, avec Henri Chassé (Zucco), Pascale Montpetit (la gamine) et Christine Pasquier (la dame élégante), à la Nouvelle Compagnie Théâtrale jusqu'au 4 novembre.*

Le pouvoir dans l'art

exposition

Kathleen McCaughey

Le thème? Le pouvoir. Les objets? Quatre sculptures abstraites faites principalement de fer et de terre.

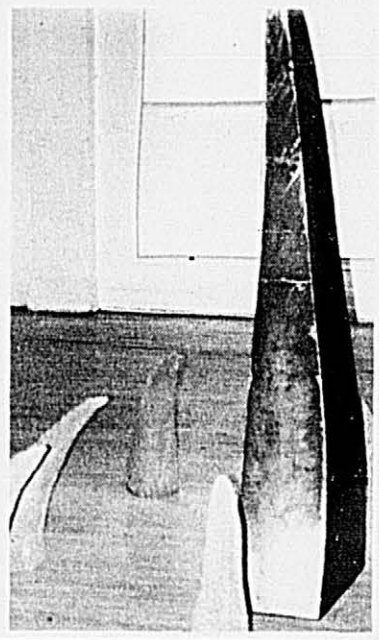
Au Centre d'exposition CIRCA, Gilles Boisvert expose ses dernières oeuvres, résultats d'une réflexion sur le pouvoir, sur « sa nécessité, sur ses abus, sur sa cruauté. » Ce sujet l'intéresse « depuis toujours » nous avoue-t-il. « Le pouvoir a toujours été présent partout, dans toute la structure de la société et c'est surtout l'abus du pouvoir qui se manifeste. Mes oeuvres sont un questionnement. Je constate que certaines personnes recherchent le pouvoir, c'est inné. Je ne pose pas de jugements de valeurs, seulement je m'interroge sur les raisons, sur l'aspect psychologique de la question. »

Il faut une salle entière pour contenir ses quatre sculptures. Deux sont suspendues aux murs, les deux autres sont étalées sur le sol et chacune d'elles, à sa façon, expose une facette différente d'un sujet à répercussions énormes. « Les oiseaux de malheur », oeuvre d'acier, d'acrylique, de toile et de céramique, représente plusieurs oiseaux d'acier sur le mur et un oiseau de céramique, à l'aile rompue, qui gît sur une toile au sol. « Fer et terre » est constituée de huit sculptures qui ressemblent à des cornes, formant un cercle et inclinées devant une énorme sculpture d'acier placée au centre. Gilles Boivert explique que le thème du pouvoir est présent même dans son choix de matériau : « Il y a des matériaux plus fragiles et d'autres plus rigides. » Ce sont les matériaux plus fragiles, tels que la céramique, qui deviennent le symbole des dominés, tandis que l'acier adopte le rôle de dominant. Le fond et la forme ne fond qu'un.

Dans une oeuvre telle que « Déchirures », toute la violence et la cruauté de l'abus de pouvoir sont évidentes : d'énormes cônes de métal percent et déchirent une toile blanche alors que par ces incisions, on voit le rouge vif de la toile en dessous. La forme des déchirures n'est pas sans rappeler la forme du vagin et la sculpture prend alors tout un sens politique.

Mais l'exercice du pouvoir peut être plus subtil. « Ville en fer » est une représentation très ordonnée d'une cité en acier, angulaire et rigide. Quatre tours, des quasi-miradors, délimitent la ville, il y a un centre bien défini et les petits monuments de hauteurs diverses établissent une hiérarchie. D'après Gilles Boisvert, le lien entre le pouvoir et l'architecture est « universel et omniprésent ». Le pouvoir est dans la structure même de la société et c'est visible dans l'architecture, explique-t-il : « Le pouvoir érige des monuments, des obélisques, des gratte-ciel, c'est-à-dire des symboles du pouvoir. »

Originaire de Montréal, Gilles Boisvert pratique son art depuis bientôt trente ans. Il explique sa préférence pour l'art abstrait en disant que ça permet une plus grande liberté d'interprétation. « Lorqu'on reproduit une réalité telle quelle, ce qu'on fait est ce qui est vu et il n'y a pas plusieurs façons de le voir. Mais avec l'art abstrait, ce sont des symboles qu'on forme avec des matériaux. Chaque personne peut l'interpréter à sa façon. » L'artiste nous assure que, quoiqu'il ait sa propre idée en créant une oeuvre, chaque interprétation est aussi valable que la sienne.



AIMÉE WORRELL PHOTO DU DAILY

Fer et Terre *de Gilles Boisvert*

Malgré le côté négatif du pouvoir que toutes ses sculptures semblent représenter, Boisvert concède qu'un certain degré de pouvoir est sûrement nécessaire. « Une société sans des personnes qui exercent un pouvoir serait une anarchie. On ne sait pas ce que c'est une société anarchique, ça n'a jamais existé, c'est un genre d'utopie. Mais même si le pouvoir doit exister, l'abus du pouvoir est fréquent. » Il semble alors qu'on ne puisse parler de l'un sans l'autre.

Fer et terre *sculptures de Gilles Boisvert, au Centre d'exposition CIRCA, au 372 Sainte-Catherine ouest, suite 444, du mercredi au samedi, de 12h00 à 17h30, jusqu'au 13 novembre. Informations: 393-8248.*

Énergie nucléaire:

CESSONS DE JOUER À L'AUTRUCHE

À l'échelle planétaire, nos besoins énergétiques augmentent sans cesse, et pour subvenir à cette demande croissante, on a de plus en plus recours au nucléaire. Ce mot seul en fait frémir plusieurs, et les groupes de pression s'opposant à l'énergie nucléaire exploitent cette peur, sans présenter toutes les nuances de la situation.

L'opposition au nucléaire est une opinion très défendable en soi, mais cette opposition doit être fondée sur tous les faits disponibles, y compris les énormes problèmes engendrés par les autres formes d'énergie. Trop souvent, on s'attaque au nucléaire sans même mentionner les solutions alternatives, ce qui fausse le débat. Cette situation est inacceptable.

Le nucléaire a certes ses faiblesses dont voici une liste non exhaustive. On pense tout d'abord aux graves accidents causant des contaminations massives. Bien que très peu probables, grâce aux mesures draconiennes de sécurité ainsi qu'à la formation rigoureuse des opérateurs et opératrices, de tels incidents ne sont pas impossibles.

On s'inquiète aussi de la prolifération d'armes nucléaires construites à partir du plutonium provenant des centrales. Mentionnons toutefois que celui-ci doit être raffiné dans des centrales spécialisées.

Le problème que pose l'entreposage des déchets nucléaires est aussi majeur, car bien que leur volume soit relativement faible, ils demeurent radioactifs pendant des millions d'années.

Ces arguments suffisent aux personnes s'opposant au nucléaire pour rejeter toute nouvelle construction de centrale au profit d'une solution alternative très noble : une utilisation plus efficace de l'énergie. Cet argument est d'autant plus fort que des études démontrent que la consommation énergétique plafonnera au cours des prochaines décennies au Canada.

Va pour le Canada, mais au niveau du globe, en raison du développement des pays du Tiers-Monde, la croissance de la demande énergétique mondiale se poursuivra. De nouvelles centrales devront être construites. Quelles possibilités s'offrent à nous? Le nucléaire et le charbon, car l'hydro-électricité n'est applicable qu'en de rares endroits (au Québec par exemple) et les méthodes alternatives, telle l'énergie solaire, ne sont efficaces qu'à petite échelle.

On parle abondamment des dangers du nucléaire sans toutefois en aborder les avantages, en particulier vis-à-vis le charbon, qui est la plus importante source d'énergie à l'heure actuelle.

Tout d'abord, le nucléaire nécessite très peu de matière première, et celle-ci abonde dans la nature. De plus, ni CO_2, ni SO_2 ni oxydes d'azote ne sont émis par ces centrales. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter de la qualité de l'air, ni de l'effet de serre.

Les centrales thermiques ont quant à elles un dossier très peu reluisant à ce sujet. Elles contribuent à 35 p. cent du total des rejets de CO_2 dans l'atmosphère, 35 p. cent des rejets d'oxydes d'azote, et 70 p. cent du SO_2. Toute tentative de réduction de ces émissions se traduit par une perte de productivité.

De plus, la quantité de combustible consommée est énorme. Lorsqu'on visite ces deux types de centrales, la différence est frappante : autant la centrale thermique est sale et noire, autant la nucléaire reluit de propreté.

Face à tous les faits exposés, hélas tous vrais, on ne peut conclure avec certitude qu'une seule chose : la production massive d'énergie, sous quelque forme que ce soit, est très nocive pour l'environnement.

Une plus grande efficacité énergétique est absolument nécessaire, mais ne peut résoudre seule les problèmes.

Les désavantages du nucléaire sont certes plus spectaculaires, mais ceux du charbon sont continuels et tout aussi dévastateurs. Une phrase résume bien l'état actuel des choses : « Entre deux maux, il faut choisir le moindre. »

La technologie nucléaire est jeune et elle apprend de ses erreurs. Je crois personnellement qu'on doit lui laisser la chance de se développer car, à long terme, elle me semble la moins nuisible à l'environnement. Toutefois, je prête oreille à toute nouvelle information qui pourrait faire pencher mon choix d'un côté ou de l'autre.

Toute position est respectable, en autant qu'elle fasse suite à une analyse complète de tous les faits. Car on ne peut trancher facilement. Puisque ces décisions sont souvent politiques, il est primordial que la population soit objectivement et correctement informée. Rien ne doit être caché. Il n'y a pas de place pour le lobbyisme étroit. C'est l'avenir de la planète qui en dépend.

Jean-Philippe Dionne

Pitonneux, pitonneuses,
à vos **armes**!

Le Daily recherche de jeunes personnes intéressées à l'infographie, afin d'aider au montage électronique.

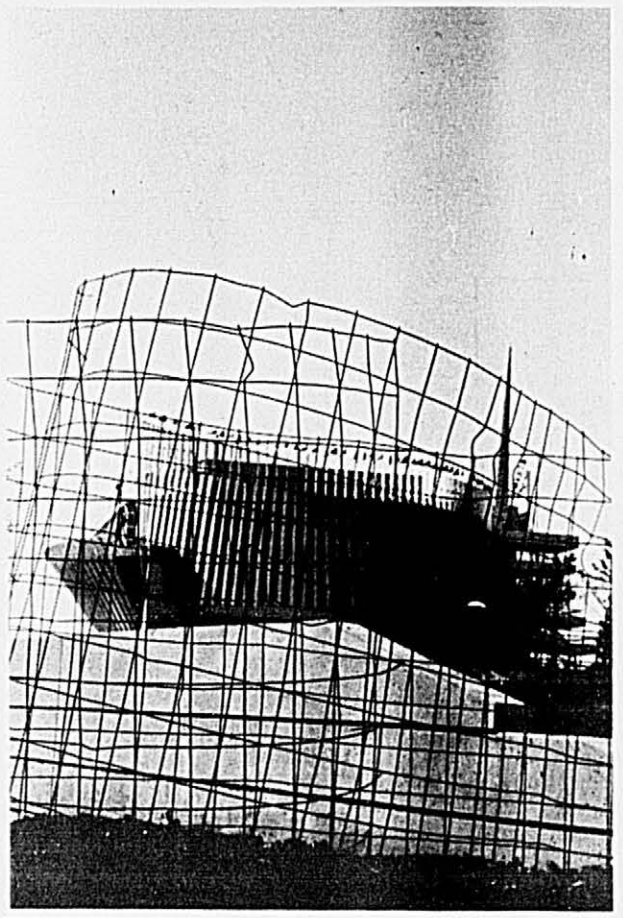
Si vous vous sentez prêtes, venez voir Nicolas Doré mardi, 19 octobre, au local B-03 du William Shatner, à 18h30

Casino de Montréal:

LES JEUX SONT FAITS : RIEN NE VA PLUS!

Voici, mesdames et messieurs, la trouvaille du siècle, le summum de l'originalité pouvant surgir de la masse cervicale des fonctionnaires, le Walt Disney gouvernemental, et j'ai nommé : le Casino de Montréal, un projet générateur d'emplois, de prospérité et de pur divertissement qui, en plus, deviendra le noble phare touristique de Montréal à travers le monde!

Résultat d'années de remue-méninges et de tractations, notre gouvernement a brillamment trouvé LA solution pour nous sortir de notre marasme économique : le casino. Et il faut se prosterner devant ce gouvernment qui nous promet qu'il n'y aura ni prostitution, ni escroquerie mafioso qui, pourtant, ont cours dans tous les autres casinos de la planète. On offrira même un service d'aide aux joueurs et aux joueuses compulsifs! On prépare déjà la route menant à l'Ile Notre-Dame pour les limousines et les *Porsches*, car il faut s'attendre à ce que les millionnaires délaissent Las Vegas, Atlantic City et Monaco pour se ruer sur l'ex-pavillon de la soi-disant Civilisation!



JEFF CORMIER PHOTO DU DAILY

Cynisme? Certainement! La venue d'un casino à Montréal est l'idée la plus bête - et pourtant la seule en matière de relance économique! - d'un gouvernement en fin de mandat, dont l'originalité et la compétence se sont gravement effritées après 10 ans de pouvoir. Ce n'est pas par excès de catholicisme que je m'oppose à une telle maison de jeux à Montréal : Dieu lui-même ne joue-t-il pas au bingo le dimanche après-midi dans les sous-sols paroissiaux? Ce qui m'étonne, c'est la faiblesse des arguments du gouvernement pour justifier une telle initiative.

« Les revenus qui en découlent, eux? » Pardon, mais il ne faudrait pas mélanger les cartes (c'est le cas de le dire!). Pour une entreprise privée dont le but est de maximiser les profits pour elle-même, c'est l'idéal. Mais le gouvernement est un organisme public : il veut maximiser ses profits en autant que cela serve la collectivité qui l'a élu. Seulement, d'où viennent ces revenus? De la bourse même des membres de cette collectivité! En d'autres termes, c'est de l'argent perdu qui réduit considérablement le pouvoir d'achat du joueur et de la joueuse au lieu de servir à l'achat de biens ou à l'investissement. Le principe d'une hausse de taxe est exactement le même, sauf qu'il s'agit ici de « volontaires » qui accepteront de perdre 50, 100, 500$ en une soirée. C'est un pur don aux coffres de l'État. Un peu comme les quelques casinos de levée de fonds qu'il y a eu à Montréal : « Aidez la fondation X pour le cancer! », « Financons Y œuvre de charité! », « Participez à la rénovation de l'Aréna Maurice-Richard! » et maintenant « Aidons à combler le déficit gouvernemental! ». Les économistes vous le diront, c'est là la pire façon de financer les services publics.

Et il faut bien comprendre que ce sont pas les gens opulents qui feront les frais du casino. On s'imagine souvent des grosses légumes en *tux* et en robe de soirée, tout droit sorties d'un film de James Bond. Erreur. Le Casino possède plus de 1500 machines à sous (quelle classe...), presqu'un record pour une telle institution! Inversement, il n'y a qu'une vingtaine de tables de Black jack et quelques roulettes russes. Qui est, à votre avis, le public-cible? Les gens moins ou peu fortunés et possiblement les joueurs et joueuses compulsifs. Bravo : appauvrir les gens au nom de la société...

D'un autre coté, oui, il y a des emplois créés. Pas de quoi pavoiser cependant. Croisons-nous les doigts en espérant qu'au moins, le casino stimulera le tourisme à Montréal (même si je doute que cela ait un impact à la mesure des moyens déployés).

Je ne suis pas contre le concept du casino, car, enfin, il faudrait également s'insurger contre les loteries, les courses et les *pools* de hockey! C'est la façon dont le projet a été présenté qui est douteuse. Que le gouvernement prenne lui-même l'initiative du projet, dont les valeurs morales sont, à prime abord, discutables, en nous faisant miroiter fièrement emploi, relance, tourisme et prestige est comme le marchand de sable qui nous jette un peu de poudre aux yeux en pleine noirceur économique (et idéologique). Le détournement de notre esprit face à l'incapacité de nos dirigeant-es; un mirage dans un désert de chômage, de dettes et de politicien-nes usé-es...

Quoiqu'il en soit, comme me le faisait remarquer un collègue du *Daily*, le casino est déjà en place. Cependant, le gouvernement se doit de présenter d'ici les prochaines élections un programme économique consistant et cohérent, moins insignifiant que la simple ouverture d'une boite de jeux. Et j'espère que les lumières jaunes, l'odeur de l'argent et les croupiers et les croupières chics du casino n'alièneront pas l'opinion publique quant à cet impératif.

Frédéric Laurin

THE McGILL DAILY
UNION
RÉU

Réunion ce soir à 17h30 de l'équipe de photographie et de l'équipe de mise en page du McGill Daily.

Bienvenue à tous et à toutes, que vous soyez néophyte ou non.

MAINTENANT OUVERT!

PUB 1250

BILLIARD - T.V.
BONNE AMBIANCE!
BONS PRIX!

de 16h à 1h

10 OZ. $1.75
30 OZ. $5.25
60 OZ. $10.50

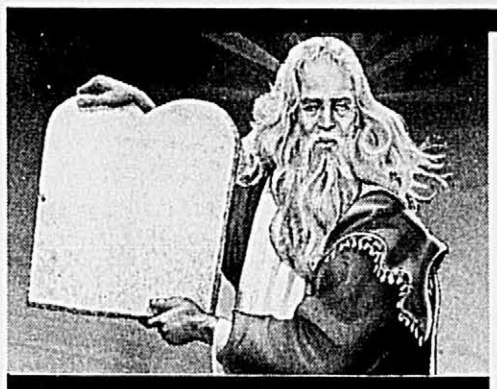
SPÉCIAUX D'OUVERTURE

1250 STANLEY (STE. CATHERINE)
871-8138

MASTER SCHOOL OF BARTENDING

Since 1979
BARTENDING, TABLE SERVICE & (NEW) CASINO DEALER COURSES WITH DIPLOMAS
DAY • EVENING • SATURDAY
PLACEMENT AGENCY
FRENCH & ENGLISH
STUDENT DISCOUNT

NEW: 10 hr. practice session
APPROVED MINISTRY OF EDUCATION #CPQ265
METRO PEEL
2021, PEEL ST.
849-2828
MONTRÉAL • OTTAWA/HULL • QUÉBEC



Moïse n'a jamais vu son maître...

Moïse en recevant les tables de loi a pourtant répandu un enseignement qui fait encore loi. Cela correspondait aux besoins de l'époque comme les cours de la Télé-université correspondent à ceux d'aujourd'hui.
Ces cours vous valent des crédits en haut lieu et les diplômes qu'ils confèrent sont reconnus en toutes lettres.

TÉLÉ-UNIVERSITÉ
L'UNIVERSITÉ À DISTANCE

Des études sur campus et à distance, c'est possible !

En vertu de l'entente relative à la reconnaissance des crédits entre les universités, une étudiante ou un étudiant régulier inscrit dans une autre université peut suivre un de nos cours qui lui sera crédité dans le cadre de son programme avec l'approbation de sa direction.

Plus de 2 500 étudiants provenant de différentes universités, en 1992-1993, se sont prévalu de cette entente.

Plus de 150 cours (dont 15 comportent des parties télévisées) dans différents domaines, notamment en :

- administration
- communication
- informatique
- science et technologie
- anglais et espagnol
- français écrit
- relations industrielles
- sciences sociales

Inscriptions acceptées en tout temps

Informez-vous : (514) 522-3540

Université du Québec
Télé-université

Ads may be placed through the Daily Business Office, Room B-17, University Centre, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.
McGill Students (with valid ID): $3.50 per day, 4 or more consecutive days, $2.75 per day ($11.00 per week). McGill Employees (with staff card) $4.50 per day, 4 or more consecutive days, $3.75 per day ($15.00 per week). All others: $5.00 per day, or $4.25 per day for 4 or more consecutive days ($17.00 per week). *Extra charges may apply, and prices do not include applicable GST or PST.* For more information, please visit our office in person or call 398-6790 – **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**
PLEASE CHECK YOUR AD CAREFULLY WHEN IT APPEARS IN THE PAPER. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Must Sublet Bright, lg. 3½ newly rdne. hdwd. flrs. & paint, on Stanley abv. Shrbke. $528/mo. inc.: heat, wtr., elevtr., laundry, pkng.(xtra). avlbl. now Call 845-0487.

Room to Rent in condo, Furnished facing metro. 15 mins. from McGill $325/month, negotiable. 288-0016. After 6 p.m. 769-2858.

Room for Rent! Quiet, clean, safe. Comes with two great roommates. At Clark north of Mont-Royal. For rent immediately! Call Andrea or Chris at 284-4262.

Beautiful split level apt. great for 2/3 students. Close to campus. Modern, bright, 2 large bdrms., 1½ baths, jacuzzi, central air, central vacuum, new appliances, washer dryer incl., alarm, parking, $990 plus heat. MUST SEE! Sublet until June 30 932-4051.

Heart of Downtown beautifully renovated apt.'s at a reasonable price. If interested, please call 849-3897 or 284-5650.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

5 - Typing Services

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, access form, applications. 25 yrs. experience. $1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Word-processing of term-papers, reports, theses etc. Word-Perfect 5.1, Laser printer. 8 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

RESUMÉS by MBA's. Student rates. Better Business Bureau Member. 3000+ students served. Owner worked for Procter & Gamble, Heinz and General Foods. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

6 - Services Offered

Réparateur David Repairs. General repairs of electrical and electronic appliances. Free estimate pickup & delivery. Tel.: 488-4054. Pager: 338-5084.

Editing and Tutoring by English Ph.D. in English, social sciences and humanities. 933-8652.

ABC/CV's: Multifaceted, bilingual CV, geared to current economy/employer demands. Top consulting, print & format. (ACCIS FORMS/Diskette Option) 481-7049.

7 - Articles For Sale

Montreal Print Collectors' Society Print Fair, Oct. 23 & 24, 11 a.m. to 6 p.m., Shangri-La Hotel, 3407 Peel St., "Old Master to Contemporary Prints" Adm. $2.

Sharp & Casio electronic organizers for sale!! All models, with student prices starting at $25. Get your life organized! For more info, call Ken at 487-6585.

Wedding Dress. Ivory-white. All silk. Long sleeves. Off-shoulder. Little pearls on sleeves. Short train that hooks up. Size 9-10. Excellent condition. 332-1731.

8 - To Give Away

McGILL NIGHTLINE

We'll lend you an ear 'cuz we can't really give one away. We're anonymous, open-minded and we looove to listen! Open all week from 9pm to 3am - 398-6246.

13 - Lessons/Courses

Law School. To learn about Canada's only complete pre-law educational program call 1-800-567-7737.

14 - Notices

The WalkSafe Network is here for you, 7 nights a week! Sun. to Thurs., 6:30 p.m.—12:30 a.m., Fri. & Sat., 6:30 p.m.—2:30 a.m. Call 398-2498. Let's walk each other through midterms!

LBGM Weekly discussion groups: Wed. Bi-group 5:30, 5th flr. Eaton Bldg. Fri. Coming Out 5:30, General 7:00, both at UTC, 3521 University. All welcome.

15 - Volunteers

Seeking piano accompanist for rehearsals of "The Gondoliers," Mon. & Wed. evenings. Honorarium offered. Contact Richard at 524-3138 or Matthew at 845-9322.

Need a roommate?...
Got a service?...
Having an important meeting?...
Or maybe you'd like to sell something?...

THE McGILL DAILY
CLASSIFIED ADS

For more information, visit our office in Room B-17 of the Union Building or call 398-6790

Le Parti marxiste-léniniste du Canada :

Autodétermination et redéfinition de la nation québécoise

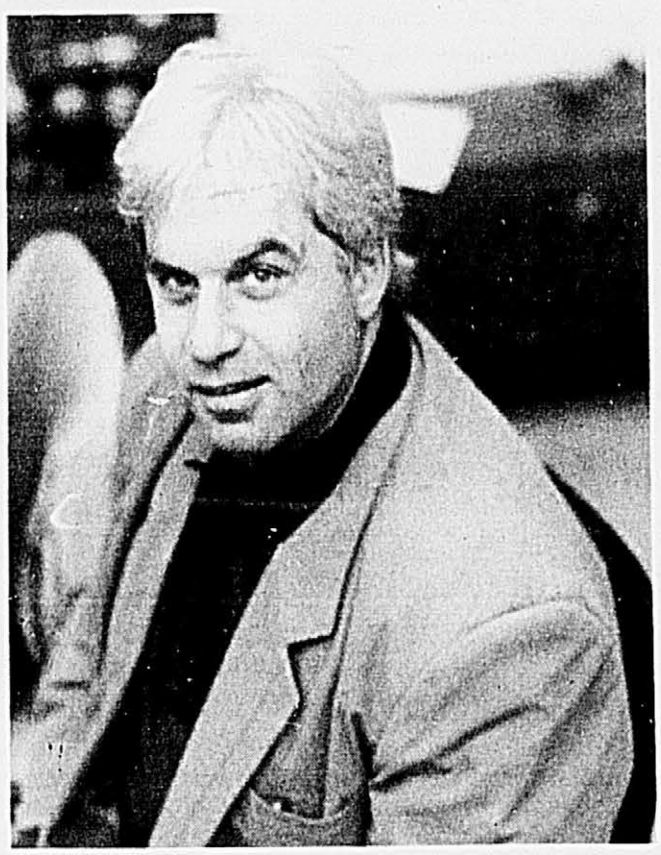
actualité

Véra Odilia G. Morgado

Aux prochaines élections, le Parti marxiste-léniniste du Canada présentera dix de ses 51 candidat-es au Québec. Fondé en 1970 à Montréal, le parti a depuis maintenu un programme politique qui soutient l'autodétermination du Québec et le renouveau du fédéralisme au Canada. Il favorise aussi les idées progressistes et le socialisme.

Arnold August, candidat marxiste-léniniste du comté Westmount-St-Henri, déclare : « Nous sommes contre les positions prises par les grands partis quant à la question nationale du Québec. Les Conservateurs, les Libéraux et les Néo-démocrates ont jusqu'ici ignoré la question nationale du Québec. De son côté, le Bloc québécois n'offre qu'une alternative désuète. » M. August, chercheur diplômé de l'Université McGill, s'oppose au principe du multiculturalisme prôné par le fédéral et à celui de société distincte promu par le gouvernement Bourassa. Il souligne que « ces deux politiques amènent à une définition étroite de la nationalité ».

M. August s'est beaucoup impliqué dans la dynamique politique du Québec. Fondateur de l'Association des étudiants en Science Politique à McGill en 1968 mais aussi activiste, il a été marqué par l'émeute de 1969 où les francophones et la communauté italienne s'affrontaient à propos du choix de la langue d'enseignement dans les institutions publiques. Il s'est depuis opposé à la ghettoïsation qui existe au sein de la société québécoise : « Le parti dénonce la ghettoïsation sous toutes ses formes, y compris celle proposée par le Bloc québécois. Nous sommes contre tout principe élitiste. Les différences culturelles et linguistiques ne devraient en aucun cas diviser les Québécois. Moi-même je me considère aussi Québécois que M. Bouchard ou M. Parizeau. »



MARIE-LOUISE GARIÉPY PHOTO DU DAILY

Arnold August

Même si le Parti marxiste-léniniste trouve que la politique du Bloc québécois ne favorise pas l'ensemble de la population du Québec en soulignant les différences linguistiques, il considère néanmoins son existence comme légitime. « Les Conservateurs et le Reform Party diront que la présence d'un parti régional au sein du fédéral est un des grands problèmes en ce temps d'élections. Mais n'est-il pas légitime que la nation québécoise soit représentée au niveau fédéral? » s'interroge M. August.

Pour les Marxistes-léninistes, la nation québécoise se définit par l'ensemble de ses citoyennes. Elle ne doit pas se réduire à ce concept de nation qui donne priorité à la langue et aux traits culturels propres aux francophones. M. August s'explique : « Depuis l'époque de la colonisation de la Nouvelle-France, les origines mêmes de la population du Québec sont diverses. Il est donc important de souligner cette diversité et de promouvoir l'égalité de tous et toutes les citoyen-nes du Québec. Notre vision de la nation québécoise ne ressemble pas à celle mise de l'avant par M. Bouchard. »

Le renouveau du fédéralisme tel que prescrit par le Parti marxiste-léniniste comporte la reconnaissance des nations québécoise et autochtone et entend fournir à celles-ci la possibilité de décider de leur avenir. « On doit laisser le Québec décider du type d'union qu'il désire. On ne lui a jamais donné l'occasion auparavant. Le droit à l'autodétermination des nations devrait être reconnu et la décision devrait revenir à l'ensemble de la population », déclare M. August.

Le candidat du Parti marxiste-léniniste croit que le rôle des étudiant-es universitaires peut être décisif pour l'avancement de la question nationale du Québec : « L'important, c'est de stimuler le dialogue et de faire en sorte que McGill et les autres universités deviennent un forum pour les questions de ce type. »

Pensée de la semaine:

Le résultat
des élections
sera malheureux.

Dossier élections :

Le vote blanc

dossier

Astrid Wendlandt

Avec l'approche des élections, beaucoup se demandent si le 25 octobre le Canada va faire peau neuve. Trève d'illusions, le 26, le Canada aura toujours besoin d'un *lifting*.

Dans l'esprit des personnes désenchantées par notre système démocratique et qui préfèrent simplement rester à la maison, le fait de voter ou non ne va pas changer grand chose. Certes, il est souvent difficile de comparer en termes réels ses propres problèmes financiers et autres avec ceux du pays, et c'est peut-être pour cette raison que le vote semble ne rien vouloir dire pour certaines personnes.

Les partis politiques peuvent aussi expliquer cette situation. Ceux-ci n'ayant pas de programmes vraiment distincts ou d'idées particulièrement nouvelles, ils ne favorisent pas les débats, rendant la campagne électorale aussi excitante qu'un sport télévisé qui n'intéresse qu'une partie de la population, au lieu d'être un exercice démocratique auquel s'adonne un électorat informé. Remarquons que, malgré tout, environ 75 p. cent de la population canadienne inscrite sur les listes électorales se présente aux urnes pour remplir son devoir de bon-ne citoyen-ne.

Avec l'approche rapide du 25 octobre, que reste-t-il à faire pour les gens qui désirent voter mais ne trouvent aucun parti politique adéquat? Le choix qui nous est présenté pour l'élection du nouveau gouvernement fédéral cette année est loin de nous apporter l'espoir que l'on espérait et, par conséquent, l'option du vote blanc est peut-être celle qui exprimera le mieux notre protestation et notre déception vis-à-vis de ces élections. Il ne faut pas confondre voter blanc et rester chez soi, car si la première option démontre quand même une certaine implication politique, la deuxième souligne l'indifférence de l'électorat vis-à-vis de la politique.

Le vote blanc : une solution sensée

D'après le professeur Moroz, qui donne à l'Université McGill un cours sur le comportement électoral canadien, les personnes qui prennent la peine d'inscrire leur nom sur la liste de leur comté et d'aller voter blanc sont des gens pour qui le vote a une signification importante. En fait, le vote blanc ne doit pas être sous-estimé ou encore pris comme une confusion de la part de l'électeur ou de l'électrice.

Selon M. Moroz, la majorité de personnes qui ont tendance à voter blanc sont celles qui sont profondément insatisfaites du système et qui tiennent à se faire entendre. Le professeur explique que suivant la situation économique du comté, il y aura plus ou moins de votes blancs. Par exemple, dans des comtés comme ceux de l'Est de Montréal où le chômage atteint 40 p. cent, il y aura sans doute plus de raisons de protester que dans le comté de Saint-Henri-Westmount.

Un vote blanc peut également signifier l'affirmation d'une opinion politique. Par exemple, pour les souverainistes, le vote blanc peut exprimer un manque de confiance dans le Bloc québécois de Lucien Bouchard ou tout simplement une protestation dirigée contre le système fédéral.

Le professeur Moroz ajoute que souvent les gens sont poussés par leur famille ou leurs amies à voter. En conséquent, le vote blanc peut souligner le paradoxe qui consiste à vouloir remplir son devoir de citoyen-ne tout en n'étant pas vraiment convaincu-e de bien faire en votant pour un ou une candidat-e. Voter parce qu'il le faut, mais voter pour qui, et pour quoi?

Tous les partis prêchent les mêmes solutions et sélectionnent les mêmes problèmes. Les programmes électoraux sont aussi recyclés que le papier sur lequel ils sont imprimés, écologie oblige, et leurs idées sont aussi banales que peu entraînantes. Dans cette optique, il est facile de comprendre la raison d'un vote blanc.

Puisque le vote blanc se veut un signe de protestation, ce dernier est peut-être le choix incontournable de la population étudiante. En effet, après une campagne politique qui tire à sa fin cette semaine, il faut bien se rendre à l'évidence : les propositions qui s'adressent aux jeunes sont très minces. Prenant aussi en compte que le milieu universitaire est l'un des plus propices à la protestation (rappelons-nous mai 68!), il n'est pas impossible de croire que la population étudiante exercera ce droit à travers le vote blanc.

À signaler aussi : le vote blanc n'est pas irréversible. On peut toujours changer d'avis puisqu'il est possible de redemander un bulletin de vote. Il vaut peut-être mieux voter blanc et s'y prendre à deux fois que de voter pour un parti qui sera au pouvoir pendant quatre ans.